

Homélie du dimanche 25 juin 2017

(Jérémie 20, 10-13. Psaume 68 ; Romains 5, 12-15 ; Matthieu 10, 26-33)

« Ne craignez pas... » Voici, frères et sœurs, l'appel du Christ en ce jour. C'est aussi ce que dit le prophète Jérémie dans la première lecture : « le Seigneur est avec moi, il délivre le malheureux ! » Et Saint Paul, dans la deuxième lecture, se veut lui aussi rassurant face à la mort et aux épreuves de la vie : « la grâce de Dieu s'est répandue en abondance sur la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus-Christ ! »

Pour autant, malgré ces appels à la confiance et à l'espérance, nous voyons bien que nos existences, comme la vie du monde, ne sont pas de longs fleuves tranquilles. Les soucis, les inquiétudes, parfois les angoisses semblent nous submerger. Et nous avons le droit d'être effrayés lorsque la violence se déchaîne autour de nous.

Mais voilà que Jésus nous appelle à dépasser nos peurs, même les plus légitimes : « ne craignez pas... » En prenant l'exemple des moineaux, fragiles oiseaux, ou celui de chacun de nos cheveux, c'est-à-dire une infime partie de notre corps, le Christ nous rappelle que nous avons du prix aux yeux de Dieu. Le Seigneur est présent, réellement présent à tout ce que nous vivons, que ce soit heureux ou douloureux. Nous constatons que Dieu n'empêche pas les difficultés ni même les souffrances. Mais nous savons qu'il est là, et que sa présence d'amour est une force considérable pour nous soutenir dans nos choix, nos décisions, nos combats !

Jésus affirme autre chose de fort, dans cette page d'Évangile : il nous dit que ce que nous faisons, ce que nous disons a de l'importance aux yeux de Dieu. Le Seigneur nous aime et il attend de nous que nous répondions à cet amour, en paroles et en actes. Ne prenons pas cet appel comme une menace mais comme un défi ! Le Seigneur connaît nos cœurs, nos intentions qui sont souvent bonnes ; il sait aussi que parfois, nous avons plus de mal à aimer, à ne pas juger. Il nous encourage à la conversion du cœur et à la confiance dans l'action de son Esprit-Saint.

Le dernier passage de cet Évangile nous invite à ne pas « renier » le Christ : cela veut dire que nous ne devons pas avoir honte de lui, de son message, d'être les témoins de cette Bonne Nouvelle qui nous réjouit tant. Dieu n'a pas honte de nous, Il ne désire jamais renier l'amour dont Il nous comble, même si nous nous éloignons parfois de ce qu'Il attend de nous... Alors, nous non plus, nous ne pouvons pas le renier ! C'est un appel à la cohérence ! N'ayons pas peur, ne craignons pas : la foi ne repose pas sur une angoisse ou une culpabilité, mais sur un « je t'aime » réciproque, pour notre joie et la joie de Dieu ! Amen.

Alain-Noël Gentil.